

HISTOIRE DE SAINT AUBIN LES FORGES

Monsieur NAMY
instituteur

1887

Extrait des anciennes et nouvelles Archives de la commune

Texte recopié par François POULIN en février 1888

Le manuscrit est la propriété de la famille DOISNEAU



Copie D.Forges

Chanson de Saint-Aubin

Musique de Pie
Paroles de Marcel C

Moderato (♩ = c. 108)

En tre bois et ri vière dans une vas te clai rière s'é tire t

7
lage qui n'o se dire son âge tant son His toire s'é tend jus qu'en la

13
temps tant son His toire s'é tend jus qu'en la nuit des te

1 - Entre bois et rivière
dans une vaste clairière
s'étire un beau village
qui n'ose dire son âge
tant son Histoire s'étend
jusqu'en la nuit des temps
tant son Histoire s'étend
jusqu'en la nuit des temps

2- Le métier de Vulcain
qu'ont connu les anciens
a nourri ses enfants
avant le temps d'avant
aujourd'hui c'est en ville
qu'on remplit sa sébile
aujourd'hui c'est en ville
qu'on remplit sa sébile

3 - Pour vivre à
faut être épi
apprécier la
aimer monts
c'est ainsi q
tout bon sai
c'est ainsi q
tout bon sai

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

Situation :

La commune de Saint-Aubin-des-Forges est située dans une arrière vallée de la Loire, un peu à l'ouest du premier degré de longitude est, et au nord du quatrième degré de latitude septentrionale. Elle est bornée au nord par les communes de Murlin et de Beaumont-la-Ferrière, à l'ouest par Raveau et Chaulgnes, au sud par Parigny-les-Vaux et Guérigny et à l'est par Poiseux.

Ses limites sont toutes de convention sauf au sud, où le ruisseau de Baverolle la sépare de Parigny-les-Vaux et où un bras de la Nièvre marque la limite de Guérigny. Elle fait partie du département de la Nièvre, de l'arrondissement de Cosne, dont elle forme l'extrême pointe méridionale et du canton de La Charité, Saint-Aubin, son chef-lieu est à 20 km de Nevers, à 40 km de Cosne, à 10 km de La Charité, il est à 240 km de Paris, à 64 km de Bourges, point central de la France et à 310 km en ligne droite du point le plus rapproché de la frontière d'Allemagne.

Superficie :

La superficie de la commune de Saint-Aubin est de 2.625 ha, soit 80.000 boisselées (ancienne mesure locale). Comparé sous ce rapport aux 14 communes du canton, elle occupe le 4ème rang. Sa forme est celle d'un trapèze isocèle irrégulier dont la grande base longerait le territoire de Poiseux et la petite celui de Raveau. Sa plus grande longueur des Roses à la Rioterie est de 7 km 1/2 ; sa plus grande largeur, des Brulées aux Comtes de 6 km. Son périmètre approximatif est de 25 km, bien moindre par conséquent que celui de la ville de Paris.

Description physique :

Situé dans la vallée de la Nièvre et dans la partie la moins accidentée du département, la commune de Saint-Aubin ne présente aucune élévation considérable ; le plus élevé de ses coteaux, celui qui domine le hameau de Frasnay n'atteint que 70 m au-dessus du niveau le plus inférieur de la Nièvre. Ses hauteurs qui servent de limites aux bassins de la Nièvre et de ses affluents, sont des coteaux à larges bases, sortes de plateaux, généralement boisés, en pente très douce, se reliant tous à deux massifs principaux entre lesquels coule la Nièvre. Au point de vue géologique, le sol de la commune appartient aux divers groupes du terrain jurassique ; l'argile et le calcaire s'y trouvent mélangés en proportion convenable et le sol sauf de rares exceptions est partout argilo-calcaire. Ce dernier élément domine et forme dans le sous-sol des amas considérables de pierre à bâtir. Les ammonites, les térébratules, sont les seules coquilles fossiles qu'on y rencontre et encore sont-elles assez rares. Les couches inférieures sont formées d'une colithe à gros grains impropres aux constructions. Là où le calcaire fait défaut, on y rencontre des amas de sable rouge très compacte et quelques traces d'argile réfractaire.

Le creux des vallons formé d'alluvions porte de riches prairies qui seraient meilleures encore si la nature argileuse du sol et le manque de pente permettaient un facile écoulement des eaux.

Le territoire de la commune est bien arrosé : du nord au sud coule la Nièvre, rivière importante qui donne son nom au département et qui dans son parcours à travers la commune se grossit du ruisseau de Choulot, de celui de la Doué et de celui de Baverolle.

Des sources nombreuses alimentent ces ruisseaux et sont heureusement disséminés ^{par} les besoins de la population. Celles-ci gagnent au voisinage des grandes forêts une eau très pure et un débit très régulier.

Richesses minérales :

En dehors des pierres à bâtir, le sol n'offre plus aujourd'hui une seule carrière exploitée ; mais il a fourni autrefois du minerai de fer qui est bien loin d'être épuisé, de l'argile réfractaire et du sablon.

Productions végétales :

L'essence dominante des forêts est le charme ; puis viennent le chêne, le hêtre, le tremble et les divers fruitiers sauvages ; dans les champs les mauvaises herbes les plus communes sont : le coquelicot, le chardon, l'arrête-boeuf, la moutarde et dans tous les terrains nouvellement défrichés, une variété de framboisiers rebelle à tous les moyens de destructi-

Hydrographie :

La Nièvre. Ses affluents. -Sortie des environs de Champlemy, la rivière qui donne son nom au département, entre sur le territoire de Saint-Aubin après avoir baigné ceux de Champlemy, Châteauneuf-Val-de-Bargis, Dompierre, La Celle-sur-Nièvre, Beaumont-la-Ferrière. Sa largeur moyenne est de 7 ou 8 m. Sa longueur sur le territoire de Saint-Aubin est de 7,9 km et sa longueur générale de 40 km environ. Là où son cours n'a pas été rectifié, elle est capricieuse et forme de nombreux méandres ; son débit est assez uniforme ; elle n'est pas sujette à des crues fréquentes et rapides ; son cours, dans la pente est de 0,003 par mètre, est plutôt rapide que lent, mais pas assez pour empêcher le limon que l'eau entraîne, de tomber rapidement à fond et de troubler la transparence et la limpidité de l'eau.

Le fond recouvert d'une couche épaisse de ce limon riche en humus, produit une abondante végétation de joncs et de nénuphars ; la rivière serait pour cette cause assez favorable à la multiplication du poisson si une pêche active et sans relâche n'y apportait obstacle. Actuellement le poisson autrefois abondant, s'y fait rare et l'écrevisse a complètement disparu.

La Nièvre arrose dans son parcours à travers la commune : le Gué de la Chaise, La Roche, Vingeux, le Bocart, Chamilly et Forgebas ; elle continue ensuite son cours sur les communes de Guérigny, Urzy, Coulanges-les-Nevers où elle se jette dans la Loire. Elle reçoit sur la commune de Saint-Aubin le ruisseau de Choulot, celui de la Douée et celui de Baverolle.

Le ruisseau de Choulot :

Prend sa source dans les bois de Sauvage sur la commune de Beaumont, arrose Choulot où il fait mouvoir le moulin, passe aux Roses, à la Forêt et se jette dans la Nièvre au-dessus de la Roche.

La source du ruisseau de la Douée : est une curiosité naturelle des plus intéressantes ; située au fond d'une gorge profonde et sauvage, elle sort du sol sous un amas de roches calcaires et le volume de ses eaux est si considérable qu'il fait immédiatement tourner un moulin. Ce ruisseau arrose Forge-Neuve, La Douée et se jette dans la Nièvre après 8 km de cours, au lieu dit Les Fontaines.

Le ruisseau de Baverolles : prend sa source à la Fontaine de Valton, arrose Palissonet et jusqu'à sa jonction avec la Nièvre est limitrophe de Parigny-les-Vaux et de Saint-Aubin.

Etangs-Marais : La commune de Saint-Aubin possédait autrefois de nombreux étangs mais tous aujourd'hui sont desséchés ou livrés à la culture : le réservoir de Vingeux, d'une étendue de 80 ares est la seule qui ait été conservée, quoique amoindrie par les nombreuses pièces d'eau qui servaient jadis à l'alimentation des forges répandues dans le pays. Les bords de la Nièvre sont un peu marécageux surtout en amont du réservoir de Vingeux, reste d'un vaste étang desséché dont l'emplacement a conservé le nom de Marais.



Climat, salubrité :

Le climat du pays est froid à cause de la vallée de la Nièvre où les vents du nord ont plein accès ; les gelées tardives y sont fortes et fréquentes et ne permettent pas la culture de tous les arbres fruitiers ou celle de la vigne, aucun obstacle naturel ne s'opposent à l'action des vents ceux-ci soufflent parfois avec une violence extrême, surtout dans la direction du sud-ouest au nord-est ; les pluies sont abondantes, mais le sol de la nature calcaire en éprouve peu d'inconvénients. En raison des immenses forêts qui couvrent le sol de la commune et celui des communes voisines, l'air est très pur et les maladies épidémiques font rarement leur apparition

Curiosité naturelles :

Dans les bois situés à l'ouest de la commune, à 200 m du hameau de la Gagnepinerie, on remarque un récent effondrement du sol ; le terrain supérieur de nature sablonneuse repose sans doute sur une faible couche calcaire, qui, incessamment rongée par des courants rapides et souterrains, a pu céder et s'affaisser cà et là sous le poids qu'elle avait à supporter. Cette opinion est d'autant plus fondée que cet effondrement est situé près de l'importante source de la Douée dont il a été parlé plus haut.

Ce ruisseau de la Douée présente un phénomène non moins remarquable le volume de ses eaux est plus considérable à sa source qu'à son confluent. Des expériences qui ont été faites ont démontré qu'une partie de ses eaux se perdaient en route et formaient des infiltrations qui viennent sortir sous la forme d'une source abondante au lieu dit Les Fontaines près de la route de Beaumont.

Pierre des Elus :

La masse calcaire qui supporte le sol fait saillir en maint endroit sous forme de rochers qui entravent les labours. Près du hameau du Gué de la Chaise, l'un de ces rochers abrupt et nu, a près de 10 m de haut : il a reçu le nom de Pierre des Elus et entretient un four à chaux des débris qu'on lui arrache pour en extraire des pierres de taille. D'autres carrières ont été ouvertes pour le même objet en différents endroits, notamment aux Fontaines et à Chamilly ; ces dernières d'une certaine importance appartiennent à l'Etat et sont situées sur le territoire de Poiseux.

Fontaine de Valton :

Sur le côté droit du chemin des Vallées à Villemaigre, au fond d'une excavation que des éboulements fréquents ne tarderont pas à combler apparaît un courant souterrain qui va sortir 200 m plus loin et former la source du ruisseau de Baverolle. Ce ruisseau coule dans une sorte d'aqueduc calcaire dont les parois formées d'une marne fort dure peuvent s'élargir plus loin et donner accès dans quelque vaste caverne ; mais rien jusqu'ici n'a donné de certitude en faveur de cette conjecture.

GEOGRAPHIE AGRICOLE ET COMMERCIALE

Saint-Aubin autrefois l'un des principaux centres métallurgiques du département est aujourd'hui une commune presque exclusivement agricole. Mais cette source importante de la richesse nationale y est assez négligée. On a bien reconnu la nécessité des travaux à exécuter pour l'amélioration du sol, mais presque toujours les capitaux ont fait défaut et l'on s'est borné à de timides essais demeurés sans résultat. Les propriétés importantes n'ont du reste pas prêché l'exemple. Loués à des fermiers qui ne sauraient avoir en vue qu'un bénéfice immédiat, elles sont exploitées d'après le système le plus productif quant au présent, sans nul souci de l'avenir.

Après les forêts qui couvrent une étendue de 1.185 ha, c'est à dire la moitié du sol, viennent les prairies naturelles et artificielles dont la superficie totale est de 120 ha. Les terres labourables soumises à

4

l'assolement triennal occupe une étendue de 1.350 ha et la culture annuelle compte 95 ou 100 ha en blé, 10 à 15 en seigle ou en orge, et 125 à 150 en avoine ; le reste est en légumes, en jachère et en pâturages. Les légumes cultivés sont : la pomme de terre et la betterave qui ne couvrent pas moins de 30 à 40 ha par année.

Les prairies artificielles, luzerne, trèfle, sainfoin, occupent une pareille superficie.

La céréale dont le rendement est le plus rémunérateur est l'avoine 20 hl par ha, puis viennent l'orge, 10 hl, et le blé, 12 hl.

Ces rendements assez faibles sont dus en partie au manque d'instruments perfectionnés de culture, à l'insuffisance de l'amendement calcaire dans les terres argileuses et aussi à la dose trop faible d'engrais.

Le seul engrais employé est le fumier de ferme produit dans l'exploitation par la consommation des récoltes tirées du sol. En rendant ainsi chaque année au sol, sous forme de fumure, l'équivalent des principes nutritifs, que l'année précédente il a perdus à la production des récoltes, on ne peut que lui conserver ses forces productives et non l'accroître. Comme toutes les récoltes obtenues ne sont point converties en fumier, mais en partie vendues et transportées ailleurs, il en résulte peu à peu un appauvrissement qui devrait être combattu par l'emploi des engrais commerciaux ; mais les cultivateurs s'en défient car la science théorique non moins que la pratique leur font absolument défaut. Une seule culture dans la commune est conduite avec intelligence ; c'est la culture des forêts ou sylviculture. Les bois appartenant en grande partie à l'Etat, sont bien aménagés, peuplés d'essences de chêne, charme et hêtre ; le mode d'exploitation adopté est le taillis sous futaie qui se coupe à l'âge de 25 ans environ. A chaque coupe l'Administration oblige l'adjudicataire à exécuter ou à restaurer divers travaux d'aménagement ou d'assainissement qui peu à peu convertissent en bois excellents des terrains naguère improductifs.

Les arbres à fruits, pommiers, pruniers, poiriers sont peu nombreux sauf dans les hameaux de l'ouest ; les espèces rustiques donnent des fruits savoureux et d'une parfaite conservation. La rigueur du climat autant que la nature du sol n'y permettent pas la culture de la vigne.

L'industrie métallurgique autrefois florissante est aujourd'hui complètement abandonnée ; les bâtiments des forges sont actuellement occupés par des moulins ; on en compte 6 dans la commune, dont 5 sur la Nièvre et 1 sur le ruisseau de la Douée. Ces moulins auxquels la force motrice ne fait jamais défaut ne font cependant qu'un chiffre d'affaires assez restreint.

La carrière de la Pierre des Elus fournit une pierre calcaire très dense, assez estimée comme solidité, mais d'un grain grossier et difficile à polir. Le moëllon provenant du dégrossissement des blocs est immédiatement converti en chaux dans un four construit dans la carrière même. Les autres carrières ne donnent que du moëllon brut, employé seulement pour les constructions de peu d'importance.

Voie de communication-commerce. La commune de St-Aubin, il y a une vingtaine d'années était dépourvue à peu près de routes : des chemins dont chaque pas était une fondrière conduisaient aux localités voisines et jusqu'au chef-lieu du canton. Aujourd'hui, deux chemins de moyenne communication qui se coupent presque à angle droit dans l'intérieur même du bourg et vers lesquels convergent tout le long de leur parcours divers chemins vicinaux offrant des débouchés faciles aux principales agglomérations. Les chemins ruraux sont nombreux, mais mal entretenus ; partout des sentiers présentent des raccourcis agréables dans la saison sèche ; mais impraticables au moment des pluies ou des dégels.

Le commerce d'exportation consiste en bois et en grains ; il est assez considérable en raison de la grande étendue boisée que renferme la commune ; les produits des forêts s'exportent sous forme de charbon, bois de charpentes, étais de mine, traverses de chemin de fer etc... Les grains y figurent pour une fraction de faible importance. Les produits des laiteries et des basses-cours, les fruits alimentent les marchés qui se tiennent à Guérigny le vendredi de chaque semaine. Le commerce d'importation consiste en articles de vêtement et de consommation ; son importance est en raison du nombre et de l'aisance de la population.

négoceants On trouve en la commune un boulanger, trois bouchers, deux commerçants nouennais, quatre épiciers, quatre aubergistes, un marchand de bois en gros, deux maréchaux, deux charrons, deux entrepreneurs de maçonnerie, un menuisier vitrier, trois sabotiers, un cordonnier, un armurier etc

Le commerce est facile depuis 1878 par l'ouverture d'une voie ferrée dont la gare la plus proche est à 4 km de St-Aubin.

La commune est desservie par le bureau de poste de Beaumont ; un facteur spécial est chargé de la distribution des dépêches qui lui sont apportées par un facteur rural résidant à Beaumont. Ce dédoublement de service a l'avantage d'éviter dans la correspondance des retards souvent fort préjudiciables ; cependant quoique avantageuse, cette modification serait susceptible de revoir pour la prompte exécution du service d'utiles améliorations.

GEOGRAPHIE HISTORIQUE

Le pays où sont bâtis aujourd'hui le bourg et les hameaux de St-Aubin, était il y a moins de mille ans couvert par la forêt que des défrichements graduels ont peu à peu refoulée des deux bords de la Nièvre ; la végétation spontanée, les accidents du terrain, les broussailles qui subsistent encore çà et là au milieu des champs le prouvent surabondamment.

Au XI^e siècle seulement, comme on le verra plus loin, il est fait mention de Frasnay-les-Chanoines, résidence des seigneurs auxquels obéissait tout le pays.

Bien que ces seigneurs aient été à diverses reprises des personnages importants, la terre de Frasnay n'a jamais été le théâtre d'aucun événement historique important. C'était du reste une terre ecclésiastique que les chevaliers d'aventure ou les troupes régulières se fussent fait scrupule d'inquiéter.

Frasnay qui formait la 8^e baronnie, relevant du Duché de Nevers, perdit son rang de chef-lieu, lorsque la suppression en 1766 de la collégiale de chanoines qui lui a valu son nom, mit fin à la célébration du service religieux dans son église.

En 1793, sous le règne de la terreur, lorsque sur les autels la déesse Raison remplaça les emblèmes religieux et qu'au culte de Dieu fut substitué celui de la Patrie, St-Aubin changea de nom et prit celui de Val Chevalier. Deux ans plus tard après la chute de Robespierre, son vrai nom lui fut rendu mais transformé de Saint-Aubin-sous-Frasnay-les-Chanoines il devint Saint-Aubin-les-Forges.

HAMEAUX ET LIEUX REMARQUABLES

La Balangerie :

A 1 km de St-Aubin, 2 maisons, 10 habitants. Le nom de ce hameau peut venir des premiers possesseurs du sol sur lequel il est bâti ; on trouve encore dans la commune une famille du nom Balanger. La faible distance qui

sépare la Balangerie du hameau de Frasnay, fait souvent réunir les deux groupes en un seul.

Le Bocard :

A 0,5 km de St-Aubin : 2 maisons, 10 habitants. Ce moulin situé sur la Nièvre, doit son nom à un ancien bocard qui a dû y être autrefois établi. Cette conjecture se fonde sur un amas de laitier provenant d'une ancienne forge qui occupait autrefois l'emplacement du moulin actuel.

Les Brulées :

A 5 km ouest de St-Aubin ; 8 maisons, 29 habitants. L'étymologie du nom de ce hameau vient du bas latin Brolium (petit bois près de la maison) ou d'un incendie qui aurait produit dans la forêt des Bertranges la trouée dans laquelle il a été construit. Une maison isolée, souvent comprise dans le groupe des Brulées, porte le nom spécial de Crotte-au-Loup. Nombreux arbres fruitiers.

Chamilly : à 2 km du sud de St-Aubin ; 15 maisons, 57 habitants. En 1855 ce hameau portait le nom de Chamilly, il dépendait de la Seigneurie de Frasnay et possédait une forge à bras que les seigneurs louaient annuellement à un marteleur. Les maisons voisines du moulin servaient de résidence aux forgerons. Près de là sur le territoire de la commune de Poiseux, belle carrière de pierre à bâtir. Le Domaine du Colombier situé à l'extrémité sud du hameau, dépendait aussi de Frasnay : la maison de ferme remonte au XV^e siècle.

Le Crot :

A 0,2 km nord-ouest de St-Aubin ; 8 maisons, 36 habitants. Ce hameau doit son nom à une pièce d'eau (crot dans le patois local) autour de laquelle il est construit. On y voyait il y a quelques années une briqueterie renommée par ses produits d'argile réfractaire ; elle est aujourd'hui abandonnée.

Le Crot Maugrat :

A 0,1 km sud-ouest de St-Aubin ; 2 maisons, 10 habitants. Ferme et briqueterie aujourd'hui détruite. Près de là infiltration d'une rigole d'écoulement venant de la Forêt des Bertranges.

Les Crémelles :

A 0,8 km de St-Aubin, 4 maisons, 16 habitants. Localité prenant le nom du terrain sur lequel elle a été construite. Le chemin qui la dessert était autrefois celui de St-Aubin à Poiseux, et les voyageurs qui le suivaient devaient franchir la Nièvre à gué en dessous du Bocard.

Les Comtes :

A 4 km nord est de St-Aubin, 20 maisons, 76 habitants. Ce hameau est situé à la limite des communes de St-Aubin, Beaumont, Poiseux et chacune y compte des habitants. Pays pauvre, habité par des familles de bucherons qui préfèrent volontiers leur travail de la forêt à la culture du sol ; aussi est-ce là, la partie de la commune où l'agriculture est la plus négligée. Nombreux arbres fruitiers plantés, des terrains fertiles auprès des habitations et rappelant les Ouches du Morvand. La Mirandole et les Comtes ne forment aujourd'hui qu'une seule agglomération.

La Doué :

A 2,5 km nord ouest de St-Aubin ; 8 maisons, 27 habitants. L'orthographe du nom de ce hameau a subi de nombreuses transformations et on a écrit successivement : La Doué (1651), La Douhée (1679), La Douhé (1658), La Dhouée (1680), La Doué (1780). La Doué était un fief de Frasnay. C'est la plus ancienne et ce fut jadis la plus importante forge du pays. Après avoir fabriqué des armes et porté le nom d'arsenal, elle fut ensuite convertie en scierie. Elle appartenait alors aux Bourgoing qui déployèrent dans la direction de leurs ateliers des talents et une compétence qui valurent à

l'établissement sa plus brillante époque de prospérité. En 1728, la terre et les forges de la Doué.?????. Depuis lors elle a partagé les destinées du Manoir dont elle dépendait ; vendue à l'Etat en même temps que lui, elle changea plusieurs fois de maîtres et son établissement métallurgique déclina jusqu'à sa disparition. Aujourd'hui les bâtiments de la Forge-Neuve tombent en ruines ; le vieux château est seul habité et a conservé son aspect d'autrefois. C'est un vieux bâtiment bas situé au bord du ruisseau, dont l'eau arrêtée par une digue forme un petit étang caché par une abondante végétation aquatique. Les autres réservoirs bien plus importants, qui alimentaient autrefois les forges sont maintenant à sec. En amont, à la source même du ruisseau, on voit près d'un moulin, les derniers vestiges de construction remontant à une haute antiquité et en aval sur le penchant d'un coteau exposé au midi les bâtiments abandonnés du Bois-Henri, jadis terre importante dont le propriétaire prenait le nom de Seigneur.

Les Essarts :

A 5 km sud ouest de St-Aubin ; 1 maison, 5 habitants. Maison de garde construite dans un défrichement ou essartis (patois local), d'où vient son nom.

Frasnay :

A 1,4 km sud sud-ouest de St-Aubin ; 29 maisons, 108 habitants. Fraxiniacum (1059), Fraxinetum (1185), Frasnayus (1287), Frasnay-les-Chanoins (1403), Frasnay (1456), Cura de Frasnayo Canonicorum (1517), Frasnay-les-Chanoines doit son surnom religieux à la fondation au XIe siècle d'une collégiale composée de douze chanoines et d'un doyen. Le château situé sur le penchant d'un coteau qui domine la plaine où serpente la Nièvre offre encore une tourelle faisant partie d'un fort donjon du XIIIe siècle et une aile du commencement de la Renaissance. Suivant une charte de 1231 donnée par Matilde de Courtenay comtesse de Nevers, le castel de Frasnay et les terres qui en dépendent porte le nom de troisième Baronnie de Nivernais et son possesseur avait le droit de haute justice. Ithier en était alors le Seigneur et suivant la coutume du Moyen-Age, les serfs étaient alors taillables et corvéables à merci. Le Seigneur est "mestre" de tout le ressort, sur veste et col, vent et prairie ; tout est à lui : forêts, chaume oiseau dans l'air, poisson dans l'eau, bête ou buisson, cloche qui roule, onde qui coule (Cl. Corbier, Notice sur Guérigny). Le Seigneur Ithier avait pour vassal le sire d'Ourouër, suzerain lui-même à celui de Villemenant. A titre de redevance au comte de Nevers, il payait annuellement aux Chanoines de Frasnay en rentes foncières 30 livres et au curé 10 quarteaux, moitié froment, moitié seigle, plus un tiers des dîmes de la paroisse, moyennant quoi des prières étaient dites chaque dimanche et jour de fête à la fin de l'office pour sa prospérité et celle du manoir. Les successeurs du baron Ithier sont peu connus. Au XIVe siècle, le fief de Frasnay appartient à Philibert de la Platière d'une des familles les plus puissantes du Nivernais. Celui-ci cède à un marteleur en 1437 par bail à perpétuité moyennant une redevance annuelle de 128 livres tournées "plus une geline grasse et puissante". La forge à fer de Chamilly, avec celles de Forgebas et de Vingieux qui existaient dans la Baronnie, occupait la majeure partie de la population. En travaillant constamment dans les bois et les usines, celle-ci avait pris un caractère passionné, querelleur et indépendant dont les Seigneurs n'eurent pas toujours facilement raison. Après avoir usé de douceur et accordé à titre de concession la libre jouissance d'un moulin banal et la pêche dans la Nièvre, ils furent obligés de recourir à une autre voie. En 1696, le cardinal de Montigny, de la famille de La Grange poursuit judiciairement les habitants et les forces à rabattre de leurs prétentions. Après lui, le château passe à sa nièce, Marie-Casimir de la Grange d'Arquian qui épousa en seconde noce le grand Sobiesky, roi de Pologne. Les héritiers de cette femme illustre vendirent la terre en 1729 à François de Simiane, abbé de Marcillac, maître de l'oratoire du Régent ; mais l'abbé ne jouit pas longtemps du titre de baron et en 1723 la propriété de Frasnay fut cédée par son frère à Claude Berger grenetier du grenier à sel de La Charité-sur-L

prospérité

C'est ce dernier qui dans l'espoir de découvrir un trésor fit démolir l'une des tours du château ; trompé dans son attente il porta d'un autre côté ses investigations aux forges que possédait la terre de Frasnay, il adjoignit l'aciérie de La Doué achetée à Antoine Bourgoing, et pendant 18 ans déploya toutes les qualités d'un bon maître de forges. En 1741 il cède pour deux cent mille livres ses manufactures et ses domaines à Masson, gendre de Pierre Babaud de la Chaussade, déjà propriétaire de Villemenant et de Guérigny.

A partir de cette époque la terre de Frasnay partagea les destinées de celle de Guérigny, achetée par l'Etat en 1781 avec toutes ses dépendances pour la somme de 1.043.922 francs. Elle a été morcelée et revendue à divers particuliers en 1845.

L'ancienne collégiale dont les revenus avaient été fort diminués par les évêques a été supprimée en 1766 et la paroisse réunie à celle de St-Aubin. Cette collégiale a donné un Saint au martyrologue : c'est le diacre de Saint-Maurice. L'église de Frasnay détruite durant la Guerre de Cent Ans par les Anglais fut aussitôt reconstruite en partie, mais ne fut achevée qu'au siècle suivant. La dédicace en fut faite le 26 juillet 1314 par Imbert de la Platrière qui y consacra trois autels. Il n'en reste plus aujourd'hui de vestiges et l'on ignore aujourd'hui quelle place exacte elle occupait.

Près du château subsistent encore l'ancienne demeure du charpentier et l'ancienne maison féodale de Montigny.

Deux maisons situées à l'écart, le long du chemin de Palissonnet sont désignées quelquefois sous le nom spécial de Carmayot.

Forgebas :

A 3 km sud de St-Aubin, 18 maisons, 80 habitants. Forgebas qui s'écrivait autrefois Forges-Basses doit son nom à l'établissement métallurgique établi en cet endroit sur un bras de la Nièvre. Cet établissement après avoir été longtemps une annexe de Guérigny a aujourd'hui cessé de fonctionner et son matériel a été transféré à Guérigny. Forgebas construit au temps où l'usine était prospère pourrait abriter une population double de celle qui y réside actuellement. Par suite de sa situation dans un vallon resserré entre des bois et ouverts aux vents du nord, ce hameau jouit du climat le plus froid de la commune.

Les Fontaines :

A 0,3 km de St-Aubin ; 1 maison, 5 habitants. Une source (habitation) provenant d'une infiltration du ruisseau de La Doué et qui jaillit non loin de là a valu à cette localité le nom qu'elle porte. C'est également non loin de là dans le lit de l'ancienne rivière de la Nièvre qu'apparaît la petite fontaine l'Evêque, l'une des meilleures cressonnières du pays.

La Forest :

A 3,5 km de St-Aubin, 16 maisons, 15 habitants. Forestal en 1355, La Forest Vingeux (1571). Ce dernier nom semble indiquer que la Forest et Vingeux étaient autrefois placés sous la même dépendance et appartenaient à un même vassal de Frasnay. Une maison du hameau qui semble remonter au XI^e s. et a du être importante autrefois pouvait servir de résidence au Seigneur ou à son représentant.

Le hameau de La Forest a évidemment tiré son nom d'un bois défriché sur l'emplacement duquel il a été construit ; il est encore aujourd'hui entouré de bosquets, restes d'un massif jadis important. Le site sur le penchant d'un coteau exposé au midi et auprès duquel coulent la Nièvre et le ruisseau de Choulot est l'un des plus agréables de la commune.

sic sur la copie dactylographiée

sic

La Gauthiérie :

A 3 km ouest de St-Aubin, 10 maisons, 34 habitants. Hameau situé au milieu des bois sur la route de La Charité à Poiseux. Terrain pauvre dont la nature un peu calcaire est cependant favorable à la végétation des arbres fruitiers. Tout près de ce hameau, dans les bois, nombreuses cavités en forme d'entonnoir provenant d'anciens effondrements du sol. La Gauthiérie peut avoir tiré son nom de celui de ses premiers habitants ; le nom de Gauthier est assez répandu dans la commune et dans les environ.

La Gagnepinerie :

A 3 km nord nord-ouest de St-Aubin ; 2 maisons, 10 habitants. Le nom de ce hameau rappelle celui de ses premiers habitants, de même que celui de la Gauthiérie, dont il est peu éloigné.

Le Gué de la Chaise :

A 4 km nord de St-Aubin ; 15 maisons, 53 habitants. Ce lieu s'appelait autrefois la Chaise et doit son nom actuel au passage de pied ferme dans le lit de la Nièvre, qui, à cet endroit est agréable. Moulin important récemment reconstruit. Près de là, carrière et four à chaux de la Pierre des Elus. A 200 m du Gué de la Chaise, sur le chemin rural de la Forêt, la ferme de la Grande Neuve a été construite au sommet d'un mamelon d'où la vue jouit d'un magnifique panorama.

La Grande Mare :

A 4 km ouest de St-Aubin ; 4 maisons, 18 habitants. Hameau situé au milieu du massif des Bertranges et dépendant autrefois du Manoir de Frasnay. Dans la vente de cette dernière terre en 1781, il est fait mention des "Clouteries" de la Grande Mare.

La Merlinerie :

A 1,2 km de St-Aubin (sud-ouest) ; 8 maisons, 18 habitants. Groupe d'habitations construites le long du chemin vicinal de Frasnay aux Vallées et à une faible distance de Frasnay paraît porter le nom des anciens propriétaires du sol qui s'appelaient Merlin.

Montigny :

A 1,4 km sud-ouest de St-Aubin ; 3 maisons, 17 habitants. Cette agglomération aujourd'hui sans importance ne porte plus de nom distinct et fait partie du groupe de Frasnay. Pourtant c'était au moyen âge une terre importante et on voit encore au pied du coteau l'ancienne maison seigneuriale convertie en maison de ferme. Quant au domaine il a été morcelé et a formé plusieurs propriétés particulières.

Montivert :

A 4,2 km nord nord-ouest de St-Aubin ; 1 maison, 5 habitants. Ferme située sur les confins de St-Aubin et de Beaumont. L'altitude de l'endroit pourtant assez faible, et sa situation à la lisière des bois lui ont probablement valu son nom de Montivert (montagne verte).

Les Murailles :

A 1 km nord de St-Aubin ; 10 maisons, 85 habitants. Ce hameau comprend deux groupes distincts situés l'un à l'est et l'autre à l'ouest de la route de St-Aubin à Beaumont. Celui de l'ouest était autrefois nommé Les Charmes du nom de l'essence principale du bois défriché sur l'emplacement duquel il est bâti : mais cette appellation tend de plus en plus à disparaître. Près des Charmes, maison isolée du Crot-Canard. La Nièvre détournée pour la construction de la route de Beaumont n'a pas abandonné son ancien lit, entretenu d'eau par des infiltrations de la rivière et par la source de la Fontaine l'Evêque. Mais le courant s'étant trouvé obstrué en aval, le lit de la rivière s'est envasé et l'eau s'épénchant souvent en dehors, forme en cet endroit un marais. La terre des Murailles appartenait au Chapitre de Nevers. Les chanoines de Frasnay l'administraient en son nom et

percevaient les dîmes. En 1331, elle était déjà désignée sous le nom qu'elle porte encore actuellement.

Palissonnet :

A 3,5 km sud ouest de St-Aubin, 1 maison, 10 habitants. Ferme importante située à l'extrême limite de la commune. La terre de Palissonnet faisait partie de celle de Frasnay ; elle fut distraite la première de cette importante propriété et vendue à la famille des Bizy qui la possède actuellement.

La Pinauderie :

A 1,5 km de St-Aubin ; 3 maisons, 8 habitants. Comme beaucoup d'autres localités, celle-ci doit son nom à ses premiers habitants qui portaient le nom de Pinaud. Elle est placée dans une belle situation, sur le versant méridional de l'étroit vallon qu'arrose le ruisseau de la Doué. Près de là une sablonnière a été ouverte. Les nombreux arbres fruitiers qui couvraient autrefois le coteau ont été détruits par le rigoureux hiver de 1879.

La Rioterie :

A 3,5 km de St-Aubin ; 1 maison, 8 habitants. Métairie sans importance située presque à l'extrême limite sud de la commune, auprès de la route de Guérigny.

Les Rots :

A 1,5 km nord est de St-Aubin, 3 maisons, 16 habitants. Anciennes maisons servant autrefois d'habitation aux ouvriers de la forge de Vingeux qui en était voisine.

Les Roses :

A 4 km nord nord-est de St-Aubin, 8 maisons, 29 habitants. Ce hameau est situé à la limite des communes de St-Aubin et de Beaumont dans un vallon assez fertile arrosé par le ruisseau de Choulot. Des établissements métallurgiques que possédait autrefois ce hameau, il ne reste plus qu'une clouterie sans importance.

La Roche :

A 2 km nord nord-est de St-Aubin, ancien moulin situé au confluent de la Nièvre et du ruisseau de Choulot.

St-Aubin-les-Forges :

Chef-lieu de la commune, à 16 km est de La Charité, 40 km de Cosne et 20 km de Nevers, compte 21 maisons et 200 habitants.

Sa fondation dont l'époque est incertaine ne semble pas remonter bien au delà du XIIIe siècle. Son nom lui vient d'une chapelle construite en cet endroit par les religieux de Frasnay et dédiée à St-Aubin (Sanctus Albin 1355).

Jusqu'en 1766, cette chapelle fut une succursale de Frasnay, dont le curé, pour cette raison sans doute était assisté d'un vicaire ; mais à cette époque par suite de la suppression des Chanoines, le curé vint résider à St-Aubin qui devint chef-lieu de la paroisse. Pendant la Révolution St-Aubin, prit le nom de Val Chevalier ; son église et son presbytère, déclarés biens nationaux furent vendus et le service religieux interrompu pendant de longues années. Quand il était célébré à d'assez rares intervalles, c'était par un prêtre voisin et dans le chœur de l'ancienne église que l'acquéreur avait épargné, avec l'espoir d'en tirer de beaux revenus en la louant à la municipalité ; le reste de l'édifice avait été converti en grenier à foin. En 1840, à force de sacrifices, cet état de choses fut un peu amélioré : une modeste église fut construite au centre du bourg sur un emplacement vendu par le Comte de Bizy. Cette église ne présente aucun caractère architectural

le clocher s'élève derrière le chœur et renferme une cloche portant l'inscription suivante :

"J'ai été bénite par monsieur Gilbert Lejeune, prêtre, curé de cette paroisse. J'ai pour parrain messire Claude Berger, seigneur, baron de Frasnay-les-Chanoines, seigneur de St-Aubin, La Doué, Montigny et autres lieux

J'ai pour marraine dame Catherine Godin de Massif, épouse de messire Jean-Baptiste Grasset, Sieur du Bois-Henri, Forge Neuve et autres lieux.

François Martin m'a faite"

C'est la seule qui reste des trois cloches que possédait autrefois la paroisse. Le clocher ayant été construit assez longtemps avant l'église, la difficulté de les installer en plein air, détermina sans doute les administrateurs à les céder à vil prix aux paroisses voisines.

Malgré l'ère de la prospérité dont jouissait le bourg de St-Aubin lorsque les forges avoisinantes étaient en pleine activité, il demeura longtemps assez triste ; il n'y avait pas de chemins praticables et ce n'est qu'en 1865 qu'il fut doté de sa première route de Guérigny à Entrains. En 1869, celle de La Charité fut construite, et deux ans après, poussée jusqu'à Poiseux.

Depuis lors les progrès ont marché rapidement : un groupe scolaire spacieux et confortable remplace les locaux étroits et malsains que louait annuellement la commune pour l'installation de ses écoles ; un nouveau cimetière remplaça l'ancien devenu insuffisant, et tout récemment l'ancien presbytère qui servait de maison de ferme a été acquis par la commune et rendu à son affectation primitive.

Les Vallées :

A 2 km sud-ouest de St-Aubin ; 26 maisons, 108 habitants. Ce hameau se compose de deux groupes distincts, distants d'environ 500 m et dont le plus important porte le nom de Grandes Vallées. Son nom lui vient sans doute de sa situation entre deux coteaux assez élevés formant entre eux un vallon que des défrichements ont depuis longtemps rendu à la culture tandis que les sommets voisins sont encore couronnés de forêts. Le Manoir de Frasnay à qui appartenait ce vallon y avait fort anciennement fait construire une grange pour abriter la récolte sur place et éviter la difficulté du transport par des(?????????) et impraticables : de là le nom de Vallée des Granges par lequel un titre de propriété en 1575 désigne la(?????)des Vallées.

Au point de vue du sol, ce hameau est celui de la commune où le rendement des terres est le plus rémunérateur ; malheureusement les communications sont difficiles et les progrès accomplis par l'agriculture doivent à cette circonstance sans doute d'avoir été encore plus lents ici qu'ailleurs. Les habitants de ce coin retiré sans cesse occupés dans les bois et en proie à l'ignorance ont pris des habitudes quelque peu sauvages, et vindicatives que des relations plus fréquentes avec leurs voisins tendent de jour en jour à faire disparaître. Nombreux arbres fruitiers. Riches marnières et amas de silex employés à l'entretien des chemins.

Villemaigre :

A 3,5 km sud-ouest de St-Aubin ; 2 maisons, 11 habitants. Triste résidence perdue au milieu des bois. C'est peut-être cette fâcheuse circonstance, qui, jointe à la pauvreté du sol lui a valu son nom.

Vingieux :

A 1,3 km nord-est de St-Aubin, 4 maisons, 22 habitants. En 1355 Vingieux qui s'appelait alors Vingeuil était déjà une forge importante. Grâce

*Sic sur
la copie
de l'original*

au vaste réservoir couvrant tout le pré nommé aujourd'hui "le Marais", jamais le manque d'eau ne produisait de chômage. Les forgerons étaient logés dans les habitations voisines dont plusieurs ont aujourd'hui disparu. Cette forge est aujourd'hui le domaine de la Bouhonnerye qui est voisin appartenait au seigneur de Frasnay. Vendu à l'Etat par Pierre Babaud de La Chaussade, ils passèrent en diverses mains jusqu'à celles de leurs propriétaires actuels. La forge de Vingeux fut convertie en moulins et la ferme de la Bouhonnerye a perdu son ancien nom pour prendre aussi celui de Vingeux.

GEOGRAPHIE STATISTIQUE ET MORALE ; ADMINISTRATION CIVILE

En raison du chiffre de sa population, la commune de St-Aubin-les-Forges nomme douze conseillers municipaux. Les membres élus le 4 mai 1864 sont dans l'ordre des suffrages obtenus : MM. Dougy, Poulin Gilbert, Nourry Pierre, Dufond, Thévenot, Picard, Poulin Pierre, Nourry Jean, Florentin, Plau Guyaux et Maitron parmi lesquels a été nommé maire, M. Dougy et adjoint M. Thévenot.

Les anciens maires de St-Aubin, depuis l'organisation des municipalités ont été : Pierre Petit (1782-1788), Edme Mignon (1789-1790), Passot Joseph (1790-1806), Dougy Philippe (1806-1808), Charles Paignon (1808-1819), Grasset Claude-Joseph (1819-1832), Passot François (1832-1835), Gilles Courot (1835-1840), Baptiste Delarue (1840-1846), Liré François (1846-1851), Grasset Aimé (1851-1865), Morin Amédée (1865-1870) Vinet Edme (1870-1873), intérim Monard Athanase (1874 à 1876), Bellard André (1876-1878), Doury Jean depuis 1878.

En raison de l'éloignement où se trouve la commune de la justice de Paix et de la gendarmerie, le maire est souvent appelé comme médiateur dans les différends qui surgissent entre les habitants et ses arrêts sont généralement acceptés. Il en résulte que son autorité est très respectée et peut conjurer souvent des appels devant les tribunaux.

Administration religieuse :

La commune forme une paroisse administrée par un desservant. Le titulaire actuel, monsieur Gentil Constant occupe ce poste depuis 1885. Depuis la Révolution jusqu'à 1840, la paroisse privée d'église et de presbytère fut confiée à divers prêtres voisins. Depuis cette époque, elle a été administrée successivement par MM. Enault, Gorrel, Girard et Bouziat.

L'unanimité de la population est catholique, mais de nom seulement ; l'idée religieuse est fort peu développée et les pratiques bien moins suscitées par la foi que par la superstition.

Finances :

Le plan cadastral de la commune dressé en 1817, puis révisé en 1864 a été fort mal conservé et par suite du morcellement des parcelles, les mutations foncières sont devenues presque impossibles à opérer actuellement.

La commune étant plus importante alors qu'aujourd'hui, la valeur des terrains a été évaluée à un taux fort exagéré et les impôts sont plus élevés à St-Aubin que dans toutes les communes voisines.

Les quatre contributions directes de 1887 s'élevant à 14.057,41

savoir :

| | | |
|---------------------------|------------|-----------|
| - Foncières | 9.735,50 (| |
| - Personnelles mobilières | 2.218,06 (| |
| - Portes et fenêtres | 958,02 (| 14.057,41 |
| - Patentes | 1.135,83 (| |



La recette est faite le dernier lundi de chaque mois par le Percepteur résidant à Beaumont ; elle s'opère d'une façon irrégulière et difficile à cause de l'exagération des cotes et du peu d'aisance des contribuables.

La commune ne possède aucune propriété et ses seuls revenus sont ses impôts : aussi son budget est-il réduit au strict nécessaire. Celui de 1887 s'élève en recette à 9.240 francs ; en dépenses à 9.226 francs et s'équilibre au moyen d'une imposition extraordinaire de 0,316 ce/l qui porte le total des impositions communales à 70 centimes 6/10. Ce surplus provient de la construction récente des maisons d'école, du cimetière, de chemins et de l'acquisition d'un presbytère. Il y a 10 ans en 1877, le budget non grevé de ces dépenses s'élevait en recettes à 8.997 et en dépenses à 8.546.

Justice, force publique :

Depuis plusieurs années la commune est assez tranquille. Il n'en était pas de même naguère et dans tout le canton les habitants de St-Aubin étaient cités pour leur goût de la querelle et des chicanes. Cette amélioration est due à l'instruction qui s'est développée de plus en plus et à l'accroissement des relations que la construction des chemins a rendu faciles avec le voisinage.

La gendarmerie de Guérigny est chargée de la police et des affaires militaires.

Instruction publique :

Malgré les progrès de plus en plus marqués constatés sous ce rapport, le niveau intellectuel des habitants de St-Aubin est encore fort peu élevé. La pauvreté des familles ne leur permettent pas de faire face aux frais de scolarité, un grand nombre d'enfants qui sont aujourd'hui des hommes ont été privés de tout enseignement. Mais depuis l'établissement de la gratuité qui a levé l'obstacle, les écoles sont fréquentées par tous les enfants et l'instruction qu'ils y reçoivent quoique peu étendue, suffit à leurs besoins : l'âge moyen d'entrée est 6 ans et 12 ans celui de la sortie avec une fréquentation moyenne de 7 mois par année.

La commune possède une école de garçons et une école de filles ne comptant l'une et l'autre qu'une seule classe et recevant en moyenne : l'école des garçons 95 et l'école des filles 70 élèves. Ces chiffres excessifs ne permettent pas aux élèves de recevoir autant qu'ils en auraient besoin les soins directs des maîtres et le dédoublement des classes à bref délai s'impose.

La fondation de l'école des garçons remonte à 1843, celle de l'école des filles à 1873. Les anciens instituteurs de St-Aubin jusqu'à ce jour ont été MM. Ouagne, Cortet, Chapet, Carroué, Roy, Thépénier, Gérardin, Chatelaire et Namy.

La proportion des conscrits illettrés pour la période de dix années finissant en 1886 est de 30 pour 100 ; elle est moindre que celle qui résulte des mariages pour le même laps de temps qui est de 42. %.

Le langage parlé dans la commune est un patois assez facilement intelligible, mais qui le serait encore davantage si la prononciation était moins vicieuse. Ainsi le son "è" se prononçait si ouvert qu'il se rapproche de l'"a", tandis que "a" devient "è" dans bien des cas principalement quand il est suivi d'un "r". Les mots les plus défigurés sont les pronoms et les verbes : "je" se prononce souvent "j'y". Depuis l'institution du certificat d'études primaire 8 élèves seulement l'ont obtenu savoir : deux en 1879, deux en 1884, un en 1885 et trois en 1886.

Population, moeurs et coutumes :

La population de St-Aubin-les-Forges d'après le recensement de 1886 est de 1.096 habitants, soit une diminution de 6 sur le dernier recensement quinquenal. Elle était en 1836 de 1.140 h, en 1846 de 1.126 h, en 1856 de 1.099 h, en 1861 de 1.110, en 1866 de 1.160 et en 1876 de 1.094 h. On voit ~~cluy~~ pourtant avoir subi une faible diminution qui pour s'expliquer par la disparition des forges qui occupaient un certain nombre d'ouvriers ; la population demeure en ce moment à peu près stationnaire. Les 1.096 individus qui la composent forment 301 ménages logés dans 263 maisons ; il y a donc rarement plusieurs ménages dans la même maison.

Au point de vue des sexes, le masculin comporte 573 individus et le féminin 513, soit 60 en plus pour le sexe masculin. Ces chiffres se décomposent en 311 garçons, 236 hommes mariés, 33 veufs et 235 filles, 225 femmes mariées et 53 veuves.

Au point de vue des moyens d'existence, 650 individus vivent de l'agriculture, 200 de l'industrie, 65 du commerce, 66 d'emplois d'Etat où de la commune, 9 de professions libérales, 81 sont rentiers et 16 ne peuvent être classés.

La durée moyenne de la journée de travail est de 12 heures et le prix moyen de 2 francs par jour pour les hommes et de 1 francs pour les femmes. D'aussi faibles salaires expliquent bien le peu d'aisance qui règne parmi la population. Mais pauvreté n'est pas vice, dit un proverbe et c'est ici le cas. Chacun fait des efforts pour faire face à ses affaires et si quelquefois les paiements se font attendre, du moins font-ils assez rarement défaut. Peu d'ambition du reste et chacun supporte patiemment et sans jalousie sa condition ; on remarque à l'ouvrier des bois un air d'indifférence et de sauvagerie qui, au premier abord, le rend peu sympathique : c'est la conséquence de son existence.

La difficulté de réaliser des économies porte un grand nombre d'ouvriers à l'insouciance, en faisant leur partie de cabaret ; ils sont bruyants et tapageurs, mais les rixes sont assez rares.

L'alimentation n'est pas négligée ; le pain est partout d'excellente qualité ; la viande figure souvent sur les tables, même les plus pauvres ; le vin fait seul défaut et on y supplé d'une manière exagérée par l'emploi du café.

Les habitations sont généralement tristes, mal éclairées et l'intérieur est un peu négligé, conséquence de la rusticité de ceux qui les habitent ; le manque de goût, du reste, est général et partout il saute aux yeux.

En conversation le causeur est réservé, humble et peu porté à dire du mal du prochain ; il a le rare mérite de la franchise. Les moeurs étaient autrefois fort relâchées, et il y a aujourd'hui sous se rapport une amélioration sensible ; cependant la licence du langage est extrême et témoigne d'une absence complète d'éducation.

Enfin il n'est pas rare de voir fonder une détermination de quelque importance sur les croyances les plus absurdes, conséquence du manque d'instruction.

Mais la génération actuelle ne manque pas d'aptitude, ni d'intelligence ; les progrès signalés continueront à n'en pas douter et la commune de St-Aubin-les-Forges, excentrique par la situation géographique qu'elle occupe dans le canton de La Charité cessera dans un avenir peu éloigné, de l'être par la rusticité et l'ignorance de ses habitants.

